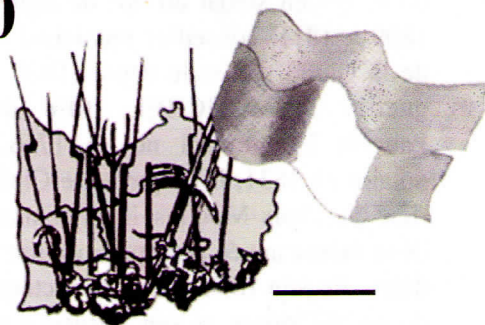


BULLETIN - LETTRE n 30

avril, mai, juin 2005

1851



Pour un Oui ou pour un Non ?...

L'enjeu est d'importance d'autant, nous dit-on qu'il en va de notre "système social".

Il ne nous appartient pas, ici, d'apporter une réponse aux indécis. Mais on ne peut s'empêcher de penser à l'esprit qui animait nos insurgés de 1851 défendant l'idée d'une République démocratique et sociale.

Notre bulletin-livre ...

Vous l'avez enfin reçu et nous espérons qu'il répond à votre "longue" attente. Nous allons essayé d'améliorer les délais de parution pour le prochain. Pour ce faire une date limite de réception des articles a été fixée au 15 mai, alors à vos plumes et claviers et courage ! le temps presse.

Nous vous rappelons que le thème central portera sur Camille DUTEIL.

Un deuxième volume est envisageable, comme il avait été proposé lors de notre dernière assemblée générale, portant sur le centenaire de la loi de 1905 et la laïcité si nous avons suffisamment de matière.

Loi de 1905 ...

L'actualité papale a fort regrettamment fait passer à la trappe le centenaire de cette loi et fait oublier aux médias et à l'appareil politique que nous sommes toujours dans une République laïque.

La discussion continue au sein de l'association et des contributions arrivent.

Notre ami Claude LATTA nous communique, pour le site deux longs articles.

Le premier est le texte d'une conférence qu'il a faite, à Montbrison en février dernier, sur "*la séparation de l'Église et de l'État*".

Le deuxième est un article publié dans le bulletin n°21 des *Amis de Benoît MALON et Ferdinand BUISSON* sur "*Les rapports de la Commune, de la laïcité, du protestantisme et de la III^e République*".

Il nous fait part également d'un projet de colloque, d'ici un an, sur "*Le mouvement républicain et ouvrier dans les dernières années du Second Empire*".

La biographie d'un homme de 48 et de 71 : Louis Mézirard ...

Réalisée par Pierre-Henri ZAIDMAN des *Amis de la Commune de Paris* et maître de conférences à Paris V.

Rares furent les hommes de 48 dans les rangs de la Commune de Paris. En raison de l'épuisement psychologique et physique provoqué par les combats incessants contre l'Empire, de l'âge, du patriotisme et de la méfiance de tout ce qui pouvait faire le jeu de l'ennemi prussien, de la défense de la République naissante et balbutiante tant espérée nombre de combattants antibonapartistes républicains de toujours se tinrent au mieux en marge de la Commune (Martin BERNARD, Martin NADAUD, Victor HUGO) au pire carrément contre (Jules Favre, la bonne dame de Nohant, G. SAND), aussi est-ce avec intérêt qu'au hasard des recherches dans les archives, on découvre quelques hommes dont l'action ne change pas de 1848 à 1871 et qui eurent le courage de se lever deux fois contre l'injustice et d'en payer deux fois leur liberté.

Louis MÉZIRARD est né le 14 décembre 1813 à Corbeil (Seine-et-Oise), rue du Pont, faubourg Saint-Léonard, petit fils de Gilles Mézirard, né en 1748, marchand épicier, fils de Louis Gilles Marie MÉZIRARD, étudiant en

Association pour la mémoire des Résistances républicaines

Siège social : Hôtel de Ville-04190 LES MÉES - **site :** <www.1851-2001.fr.st>

Directrice de la publication : Colette Chauvin

Périodicité : trimestrielle

droit, ancien soldat au 96^e de ligne de février 1809 à 1811, conseiller municipal et capitaine de la Garde nationale depuis 1830 et de Marguerite DUMOUCHEL, fille de Nicolas François Dumouchel né en 1768. Clerc de notaire en 1831, il fréquente le Club de la barrière des Deux-Moulins, il est poursuivi en avril de la même année pour provocation à crimes et délits. En juin 1848, il est conducteur au chemin de fer d'Orléans et son influence modératrice est assez grande pour qu'il évite que, les insurgés parisiens ne mettent en déroute les gardes nationaux venus de Corbeil sans munitions et que les ouvriers de Corbeil n'incendient le château du papetier Darblay.

Il quitte les chemins de fer et devient commissionnaire en liquides puis commis "d'un révolutionnaire actif", négociant en vins, 84 rue de l'Hôtel-de-Ville à Paris et il profite de sa situation pour placer le vin auprès des organisations ouvrières.

En décembre 1851, il parcourt la rue de Charonne, où il est concierge au n° 97 et en compagnie de quatre ou cinq représentants, il gagne la rue des Boulets où l'on tente de bâtir une barricade. Arrêté, il obtient sa libération à la suite d'une révision.

Il exerce ensuite la profession de libraire, il sert dans l'armée comme sous-officier, il est condamné quatre fois sous l'Empire, il fréquente les "réunions publiques" et serait membre de l'Internationale. Il est désigné par un Comité républicain pour surveiller le déroulement du vote dans les casernes lors du plébiscite de Napoléon III du 8 avril 1870. Il est domicilié 84 rue de la Tombe-Issoire (Paris XIV^e), marié à Eulalie Victoire Maria et père de trois enfants.

Pendant le Sièges de Paris, il sert comme garde à la 5^e compagnie du 104^e bataillon de la Garde nationale et est membre du comité d'armement du XIV^e ; il participe aux combats autour de Paris du 19 janvier, délégué de sa compagnie, il est élu chef de bataillon le 19 mars par 237 voix sur 298 votants, il est au côté du général Duval tout au long des combats de Châtillon et est fait prisonnier le 4 avril 1871 par les troupes de Versailles, emprisonné à Belle-Ile, il est condamné le 6 février 1872 par le 12^e Conseil de guerre à 1 an de prison et 10 ans de privation des droits pour participation à l'insurrection.

Il reprend une activité de concierge et décède le 12 janvier 1880 à Paris (XIV^e). Sa veuve demande et obtient une pension de reversion au titre de la loi de réparation nationale du 30 juillet

1881 sur l'indemnisation des victimes du coup d'État de 1851¹.

¹ SHAT 8 J 12^e Conseil 191 ; A.N.F 15 4082, dossier 84.

Il y a 150 ans, la révolte de la Marianne ...

Notre ami Claude TAIN de Nantes nous envoie cet article paru dans un journal local.

Le jeudi 3 mars, la Société des études angevines a marqué les 150 ans d'une émeute dont on parle toujours à Angers et Trélazé. Une conférence de l'historien Jacques-GUY PETIT a rappelé comment 600 ouvriers, en août 1855, ont voulu marcher sur la ville. Une société secrète, la Marianne, voulait rétablir la République.



François Attibert.

"La République démocratique et sociale est proclamée. En avant !" Ces mots sont attribués à un ardoisier trélazéen de 30 ans, "cheveux et sourcils châains, front haut, yeux bleus, nez aquilin", François ATTIBERT.

Avec son collègue "perreyeux", Jean-Marie SECRÉTAIN, un Angevin de 32 ans, il a pris la tête d'une émeute de plus de 600 ouvriers, partie de Trélazé et des Ponts-de-Cé pour marcher sur Angers.

Il y aura 150 ans cet été.

Le milieu ardoisier et républicain garde vivant le souvenir de cette nuit du 26 au 27 août 1855 où, sous le Second Empire, poussée par une société secrète, la Marianne, cette "bande armée", selon le mot du préfet de l'époque, a caressé l'espoir de prendre la ville... pour rétablir la République. Les insurgés avaient forcé la gendarmerie de Trélazé, s'emparant d'armes, ici comme dans des maisons voisines, chez les pompiers et le maire. Plus, transportés dans une charrette, des barres de fer, et 200 kg de poudre provenant des ardoisières.

Fol espoir. Dès le "faubourg Bressigny", le cortège parti de Trélazé est arrêté par la troupe. "Par deux ou trois sergents de ville et quelques conscrits tremblants", ironisera un prêtre dans une Histoire des Ponts-de-Cé. Sans qu'un coup de feu soit tiré.

138 insurgés sont arrêtés, emprisonnés au château. Des condamnations pleuvront à l'automne. Secrétain, accusé d'avoir rapporté de Paris l'ordre de lancer cette insurrection, meurt à l'Ile-du-Diable en avril 1856. ATTIBERT, envoyé à

Cayenne, s'en évadera. Il sera amnistié, avec les autres condamnés, en août 1859.

Le gouvernement de l'époque tente de contester l'une des motivations des émeutiers : la cherté du pain. Le mouvement, en tout cas, est lancé



par les Mariannistes désireux de rétablir la République.

De leur société secrète, organisée en France vers 1850, implantée à Angers en 1853 chez les ardoisiers et les filassiers, la République a fait, toujours visibles sur ses documents officiels, sur les timbres poste, dans les mairies, l'emblème qui

porte son nom : *LA MARIANNE*.

Toujours d'intéressantes publications

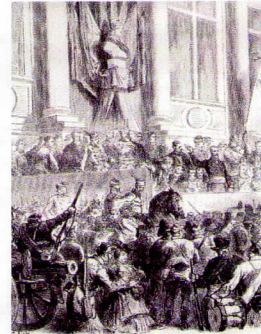
Le Collectif Hérault 1851-2001 publie *Les victimes du coup d'État de 1851. Listes des inculpés devant la Commission mixte de 1852*. L'introduction est rédigée par Jean PIACÈRE au nom d'un collectif de 1851-2001 pour l'Hérault (A. et J. PIACÈRE, J. C. RICHARD, et O. RODRIGUEZ) en liaison, pour sa diffusion, avec notre Association et l'association *Arts et Traditions Rurales*.

Les données rassemblées sont le produit d'un des mécanismes essentiels de la répressions qui a frappé les opposants au coup d'État du Prince-Président le 2 décembre 1851. Arrestations, dossier d'inculpation, jugement, décisions, accomplissement des peines y figurent aux noms des insurgés poursuivis. L'ouvrage comprend un index alphabétique des noms, un index par localité et un index par type de condamnation. 238 p. format A4, en souscription : le livre 15€ + 5€ d'envoi, La version CD 15€ + 2€ d'envoi. S'adresser à J. C. RICHARD, 1 Place de la Liberté F-34150 St-Guilhem-le-Désert Jean Claude RICHARD nous apprend le récent décès de Mr Jean PIACÈRE, qui n'aura pas eu la dernière satisfaction de voir l'aboutissement de ce long travail. Nous présentons à son épouse, adhérente et amie, nos plus sincères et attristées condoléances.

La *Société d'histoire de la Révolution de 1848 et des Révolutions du XIX^e siècle*, (<http://dh19.revues.org>) vient de publier le 29^e n° de sa revue *VARIA*.

Au sommaire : *Le culte des souvenirs locaux*, Stéphane GERSON ; *La presse satirique en 1832*, Fabrice SERRE ; *Pétitions et suffrage universel en 1850*, François JARRIGE ; *La surveillance des gares parisiennes*, Stéphanie SAUGET ; *Les batailles du Métro parisien*, Alain COTTEREAU ; *La Saint Lundi*, Robert BECK.

À paraître en mai : *Anthologie de la Commune de Paris de 1871*, Ch. BESLAY, E. DIMITRIEFF, G. FLOURENS, G. LE FRANÇAIS, N. LEMEL, A. LÉO, P. O. LISSAGARAY, CH. LONGUET, B. MALON, L. MICHEL, F. PYAT, J. VAL-

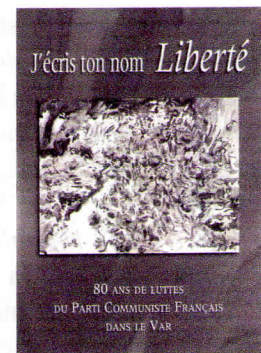


LÈS. 400 p. format 16,2cm x 24 cm, en souscription : 35€ frais d'envoi compris. S'adresser aux Éditions Dittmar 371 rue des Pyrénées 75020 Paris.

Communisme...

Il est de bon ton aujourd'hui, dans certains milieux et surtout depuis la chute du Mur de Berlin (merci Jean-Paul), de jeter ce terme aux orties, amalgamé aux millions de victimes "*des totalitarismes*". Il fait pourtant, depuis bientôt un siècle, partie intégrante de notre histoire sociale et a cristallisé les espoirs de bon nombre de travailleurs.

Un beau livre vient de paraître, il parle à la mémoire des Varois : *J'écris ton nom Liberté, 80 ans de luttes du Parti Communiste Français dans le Var*. C'est un ouvrage collectif de l'Association *Pour la mémoire vivante du Parti Communiste dans le Var*, avec le concours de René MERLE, J.-M. GUILLON et J. GIRAUD 256 p. format A4, couverture cartonnée, nombreuses illustrations et documents inédits : 25€ + frais d'envoi. S'adresser à Mémoire vivante du PCF 83 Espace Bale Nuée 83160 La Valette-du-Var.



Dernière fête fédérale à la "Terre promise"

A signaler aussi : de Gérard BONNET, *L'Indépendant des Pyrénées Orientales. Un siècle d'histoire d'un quotidien (1846-1950)*, Les publications de l'Olivier, 2005, 764 p.

Le XV^e Corps ...



Notre vieille amie et fidèle adhérente Émilie DEULOFEU nous écrit de la Garde-Freinet :
“...J'ai eu la surprise en lisant le bulletin n° 26 d'apprendre qu'on pensait encore au drame vécu par le XV^e corps lors de l'entrée en guerre, en 1914.

Dans mon enfance j'ai entendu parler de cette affaire, si douloureuse pour les Provençaux. Ma famille a vu partir, le même jour, cinq jeunes encore au service actif-20 ans.

Deux d'entre eux tués, l'un le 28 août 1914, l'autre le 14 juillet 1917. Les autres ont été dispersés dans les camps de prisonniers. Pour avoir quelques éclaircissements j'ai demandé au SGA “Mémoires des hommes” la fiche concernant les morts de la famille. C'est ainsi que j'ai su exactement les dates et les lieux.

Je me souviens des réflexions douloureuses faites sur ces soldats du Midi, décimés, qu'on a appelés lâches, et surnommés “les mocos”.

J'avais aussi entendu dire que l'un des officiers supérieurs commandant ce corps, de par ici, a été limogé après ce drame - aurait-il été un bouc-émissaire ? ou un des responsables ?

J'aimerais bien avoir quelques confirmations de mes souvenirs d'enfant ...”

Rappelons le livre de Maurice MISTRE-RIMBAUD, *Des républicains fusillés pour l'exemple*, ainsi que la création d'André NEYTON, à l'automne dernier, *La légende noire du soldat O*, dont nous avons parlé dans notre bulletin n°26.

Pauline ROLAND ...

Nous évoquions, dans notre bulletin n°29 l'article de René MERLE, intitulé :

Prolétaires et instruction publique. Aux origines de la laïcité : de la Révolution à la Seconde République. Texte trop long pour être reproduit, dans nos colonnes et mis en ligne sur son site : www.rene-merle.com.

Il y cite le magnifique poème que Victor Hugo a consacré à Pauline ROLAND, dans *Les Châtiments*

Le voici :

Elle ne connaissait ni l'orgueil ni la haine ;
Elle aimait; elle était pauvre, simple et sereine ;
Souvent le pain qui manque abrégeait son repas.
Elle avait trois enfants, ce qui n'empêchait pas
Qu'elle ne se sentit mère de ceux qui souffrent.
Les noirs évènements qui dans la nuit s'engouffrent
Les flux et les reflux, les abîmes béants,
Les nains, sapant sans bruit l'ouvrage des géants,
Et tous nos malfaiteurs inconnus ou célèbres,
Ne l'épouvantaient point ; derrière ces ténèbres,
Elle apercevait Dieu construisant l'avenir.
Elle sentait sa foi sans cesse rajeunir ;
De la liberté sainte elle attisait les flammes,
Elle s'inquiétait des enfants et des femmes,
Elle disait, tendant la main aux travailleurs ;
La vie est dure ici, mais sera bonne ailleurs.
Avançons ! - Elle allait, portant de l'un à l'autre
L'espérance ; c'était une espèce d'apôtre,
Que Dieu, sur terre où nous gémissons tous,
Avait fait mère et femme, afin qu'il fût plus doux.
L'esprit le plus farouche aimait sa voix sincère.
Tendre, elle visitait, sous leur toit de misère,
Tous ceux que la famine ou la douleur abat,
Les malades pensifs, gisant sur leur grabat,
la mansarde où languit l'indigence morose ;
Quand, par hasard moins pauvre, elle avait quelque chose,
Elle le partageait à tous comme une sœur.
Calme et grande, elle aimait comme le soleil brille.
Le genre humain pour elle était une famille.
Elle criait : progrès ! amour ! fraternité
Elle ouvrait aux souffrants des horizons sublimes.
Quand Pauline Roland eut commis tous ces crimes,
Le sauveur de l'église et de l'ordre la prit
Et la mit en prison.

Les Châtiments, Livre V “L'autorité est sacrée” 1853.

